

L'exode du corps vers sa nouvelle demeure

Christian PRADEL, 31 janvier 2024

I. Introduction

La dernière fois, nous avons vu un texte de 2 Corinthiens chapitre 5 versets 1 à 5. J'en avais donné le titre « **L'exode du corps** » parce que dans ce texte il est bien fait mention de notre corps, de ce qu'il devient et pourrait devenir.

Pour cela, j'avais attaqué ce texte en considérant son contexte et en regardant ce qui était écrit dans les chapitres précédents. Ce chapitre 5 est mieux appréhendé si on considère non seulement son contexte, mais aussi tout ce qui s'articule autour de lui.

Nous avons observé plusieurs choses, mais surtout, nous avons constaté que Paul endurait des souffrances physiques, éprouvées donc dans son corps. C'est précisément en raison de ces épreuves corporelles qu'il avait vécu la douleur, les angoisses et les difficultés, lui permettant ainsi de reconforter les chrétiens. En traversant ces épreuves, il en était venu à expérimenter deux réalités distinctes :

- La détérioration causée par la dynamique destructrice du corps au cours de sa vie terrestre.
- Simultanément, en contraste, la régénération, le renouvellement de sa vie.

Toute cette expérience était vécue dans son corps. En méditant sur ces deux aspects paradoxaux de la vie, nous pouvons comprendre que Paul nous exhorte à ne pas perdre courage. Nous nous tiendrons bientôt devant Dieu, et notre confiance ne doit pas faiblir, car notre espérance est ancrée dans l'invisible plutôt que dans le visible

Cette existence au sein de la fragilité donne l'occasion de proclamer une vie pleine de puissance. C'est là, également, tout le paradoxe que Paul évoquait lorsqu'il parlait de porter ce trésor – la vie puissante de Dieu – dans un vase de terre, à savoir notre corps. C'est à travers ce corps que nous traversons et expérimentons toutes ces épreuves.

Pourquoi certains chrétiens n'expérimentent pas les mêmes épreuves dont Paul nous parle et n'ont pas cette espérance puissante qui les pousse à faire grandir leur vie intérieure avec Dieu ? Parce qu'ils n'ont pas eu le regard de la foi ; ils n'ont pas les jumelles pour voir ce qu'il y a au loin. Ces

jumelles de la foi qui permettent de voir ce qui est au loin, permettent de toucher ce qui est inaccessible, invisible et ce qui n'est pas encore.

Et cela concerne, entre autres, l'apparition du Seigneur, l'avènement du Seigneur. Tout cela semble loin, pas forcément dans le temps, mais tellement inimaginable que ça paraît loin. Il nous faut les jumelles de la foi pour vivre cette vie d'épreuves, difficile, dans la faiblesse qui pourtant manifestent la puissance de Dieu. Il nous faut ces jumelles de la foi !

Maintenant, l'étape suivante et d'utiliser un autre instrument que les jumelles. Nous allons utiliser la loupe. Avec une loupe, nous avons la possibilité d'analyser de manière plus approfondie ce que nous allons lire et étudier. Nous allons découvrir la richesse de la Parole de Dieu et la scruter avec attention. Nous allons saisir le message que le passage inspiré cherche à nous transmettre. Une loupe ne peut pas couvrir une large surface, son champ de vision est restreint. C'est pourquoi aujourd'hui, nous allons examiner deux versets à travers cette loupe. Le troisième verset conclut la phrase du second verset.

II. Quelle est notre demeure ? (2 Cor 5 : 1 à 3)

Justement, en lisant notre texte, nous allons découvrir que nous vivons dans une demeure spéciale, une maison spéciale. Nous allons voir que nous sommes en train de vivre un exode. Le premier exode connu dans l'Ancien Testament, du temps de Moïse, c'est l'exode de tout un peuple. Tous « les corps » de ce peuple sont partis. Ici, je vais vous parler de l'exode de notre corps. Mais où va-t-il aller ? Quelle est sa destination ?

Nous vivons un exode, celui d'un départ qui part d'une demeure pour aller vers autre demeure. La demeure, c'est notre corps.

Il s'agit donc du départ de notre demeure, qui est notre corps, vers une autre demeure que nous habiterons corporellement aussi.

Lisons donc 2 Corinthiens chapitre 5 versets 1 à 3

« Car nous savons que, si notre maison terrestre qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons un édifice de la part de Dieu, une maison qui n'est pas faite de main, éternelle, dans les cieux. Aussi gémissons-nous dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste, si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. »

1) Texte difficile

Il faut savoir que ce texte-là, ce chapitre 5, notamment les 10 premiers versets, est un texte très particulier de Paul. Il est un des textes les plus difficiles du corpus paulinien selon les théologiens. Et pour ceux qui ont commencé à regarder et à comprendre, ils réalisent effectivement la difficulté de ce passage.

Je vous passe toutes les étapes qu'on dû traverser ceux qui ont essayé de s'employer à décortiquer ce texte. Certains pensent même que Paul aurait évolué dans la compréhension de son eschatologie. Il ne serait plus aussi certain qu'il y ait un enlèvement. Bref, beaucoup de batailles pour semer du plomb. Il ne faut pas oublier que l'eschatologie, nous la retrouvons avant même cette deuxième épître dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens et dans les deux lettres aux Thessaloniens. Elles annoncent des mystères, révélés par Paul. Il ne faut pas y voir une évolution dans la théologie de Paul ou avec ses croyances. Comme si les interprétations de ses théologiens pouvaient changer la révélation que Dieu a accordée à Paul et qu'il a partagée dans ses écrits.

Ceux qui pensent ainsi sous-estime l'action du Saint-Esprit dans la constitution de la Parole de Dieu écrite et rassemblée sous le corpus que nous appelons la Bible, et le Nouveau Testament pour ce qui concerne tout ce qui est révélé à partir de la venue du messie, de Jésus-Christ.

2) Texte accessible

Ce passage n'est pas difficile en raison de choix de mots ou de sa structure grammaticale. Les termes sont assez simples à traduire, et il n'y a pas de mots particuliers ou uniques, comme ces hapax, qui n'apparaissent qu'une seule fois dans un texte. Non, ce sont des mots qui nous sont familiers. Parfois, on peut noter quelques mots dans ce passage qui sont rarement utilisés dans le Nouveau Testament, mais cela reste peu fréquent. Ce que nous lisons ne révèle pas un sens caché qui nécessite une analyse spéciale des mots et des tournures.

En revanche, c'est le sens de ce qui est écrit, c'est-à-dire comprendre où Paul souhaite en venir, qui pose davantage de défis. Quelle est la signification réelle derrière des termes tels que « nu », « revêtir dessus », « ne pas se dépouiller », etc. ? Paul n'exprime pas simplement le désir d'éviter la nudité, mais il cherche à revêtir quelque chose de plus.

Cependant, il est important de noter que le Saint-Esprit n'a pas inspiré Paul pour rendre ce texte incompréhensible. Bien qu'il puisse présenter des difficultés, il demeure accessible

Le Saint-Esprit veut que nous comprenions, mais pour cela, il faut qu'il nous instruisse avec sa Parole, en profondeur. Il veut que nous passions du temps devant sa Parole. Nous devons demander au Christ qu'il nous fasse comprendre par son Esprit ce que cela signifie pour nous. Comprendre pour pratiquer ses enseignements, recevoir sa révélation pour vivre de la vie de Dieu.

III. De la tente humaine à l'édifice de Dieu

1) La tente humaine

Paul parle de tentes et il parle de l'édifice de Dieu, d'une maison.

« Car nous savons que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. » (verset 1)

Pierre aussi parle d'une tente, c'est-à-dire sa vie ici-bas (2 Pierre 1 : 13-14).

Et je regarde comme un devoir, aussi longtemps que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par des avertissements, car je sais que je la quitterai subitement, ainsi que notre Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître.

Une maison, c'est différent d'une tente. La tente ne demeure qu'un temps et bien sûr, la tente - on le comprend quand on a lu le chapitre 4 - parle bien de cet homme extérieur qui se détruit, de notre corps, de ces vases de terre qui portent un trésor du ciel.

« ...si notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » (verset 16)

"Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous...portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps."
(2 Corinthiens ch 4 v 7,10)

Qu'est-ce que Paul veut ? Quel est son désir le plus fort ? Il veut habiter dans la maison de Dieu, dans l'édifice de Dieu et qui n'est pas fait de main d'homme.

La tente est faite de main d'homme. Il s'agit de notre corps. Vous allez me dire, ce n'est pas nous qui l'avons fait. Oui, mais nous sommes issus de nos parents, c'est naturellement que notre corps

est venu. Bien entendu, on sait bien que c'est une création de Dieu. Néanmoins, c'est un corps naturel, fait de chair, qui appartient à ce monde terrestre. Ce corps naît d'un autre corps. Paul l'appelle ici une tente.

Si on traduit ce passage dans sa langue d'origine, le grec, en ne prenant que les mots qu'il utilise, il faudrait écrire ceci :

« **...Si notre maison terrestre, la tente, est détruite** ». Le verbe « habiter » n'existe pas dans le texte original. En revanche, le mot **maison** ainsi que le mot **tente** sont bien présents.

Cette maison fait partie de notre vie de tous les jours, elle est aussi notre tente. Et l'usage grec de ce mot « **tente** » dans ce contexte, décrit bien le corps. **σκῆνος, σκηνους, τὸ**. Hippocrate, Platon, et d'autres ont utilisé ce mot dans le même sens. C'est un tabernacle, une tente. Il est employé métaphoriquement pour désigner le corps humain, dans lequel l'âme habite comme dans une tente, et qui est démonté à la mort. Comme une personne habite dans une tente, notre âme habite dans notre corps, cette tente, ce tabernacle.

Le texte dit « cette terrestre, notre maison ». Cela souligne bien qu'il s'agit de notre corps terrestre.

2) La tente évoque plus que le corps

Pourquoi le Saint-Esprit n'a-t-il pas inspiré Paul qui aurait pu écrire

« ***Nous savons en effet que si notre corps est détruit, nous avons dans le ciel une chose semblable à ce corps mais qui est l'ouvrage de Dieu.*** ». En réalité, le Saint-Esprit souhaite nous instruire sur une vérité que le simple mot "corps" ne peut pas pleinement révéler. Après avoir évoqué le corps comme cette demeure terrestre, cette tente, Paul parle d'un édifice. L'édifice de Dieu.

Le mot « édifice » en grec implique l'action de construire, de bâtir. Dieu est le bâtisseur. Il érige une demeure, une maison. Après avoir mentionné le corps, le texte nous interpelle : qu'est-ce qui vient ensuite ? Eh bien, c'est l'édifice. La forme accusative du mot « édifice » en grec suscite cette question. Une fois que le corps est détruit, c'est alors que survient cet édifice, cette maison que Dieu construit.

Jésus nous a parlé dans l'évangile de Jean qu'il nous préparait aussi une maison. Il nous prépare une demeure C'est la même chose. C'est l'édifice de Dieu. Il est complètement fait de la main de Dieu et appartient au ciel. Paul nous dit, cet édifice-là, que Dieu est en train de bâtir, maintenant, dans le ciel, il est pour nous. Nous l'avons, dit Paul, pas nous l'aurons.

Mais qu'est-ce que c'est que cet édifice ? Lisons un texte de l'épître aux hébreux pour nous éclairer davantage.

*"Le point capital de ce qui vient d'être dit, c'est que nous avons un tel souverain sacrificateur, qui s'est assis à la droite du trône de la majesté divine dans les cieux, comme ministre du sanctuaire et **du véritable tabernacle, qui a été dressé par le Seigneur et non par un homme.**"*
(Hébreux ch 8 v 1 à 2)

Nous retrouvons ici le même terme en grec **σκηνη** (skènè) qui désigne le tabernacle céleste dans le texte de l'épître aux hébreux, et la tente que représente notre corps dans notre texte de Corinthiens.

Il semble, d'après les textes bibliques, que le Seigneur réunisse le tabernacle céleste et nos corps habités par le Saint-Esprit. Il existe une connexion, peut-être même une fusion, entre le tabernacle céleste et nos corps qui seront ressuscités.

En fait, ce qu'il a fait sur la terre vient de Dieu, mais ça appartient à la terre. Là, c'est un édifice qui a été réellement fait par la main de Dieu. Aucun homme n'a fait quoi que ce soit pour cet édifice, pour cette maison. Ça ne vient que de Dieu, ça ne vient que de Christ.

Ce mot « tente » est déjà un tabernacle parce qu'il est habité par l'Esprit de Christ. Paul entrevoit un passage dynamique qui va de cette tente vers l'édifice de Dieu. Qu'il y ait mort ou pas, si ce corps est détruit ou pas, nous avons l'édifice de Dieu.

Comment se fait-il que je puisse envisager que notre corps ne soit pas détruit ? Nous savons que nous mourrons tous. Certes, mais le corps peut ne pas être détruit. Dans quel cas ? Cela se passera au moment de l'avènement de Jésus-Christ. Ainsi, détruit ou pas, nous avons un édifice de Dieu qui est à nous. C'est la représentation du tabernacle. C'est le tabernacle céleste. C'est aussi une dimension qui suggère l'exode de notre corps. Il va passer les eaux de la mer Rouge, il va passer de la servitude et de la mort vers le pays de la promesse de Dieu, du terrestre vers le céleste.

Cet édifice que nous avons, il est de Dieu. En grec, c'est

Οἰκοδομήν ἐκ Θεοῦ

« Qui est l'ouvrage » a été ajouté pour traduire le **ἐξ**. Cette préposition indique une origine, une cause. Elle signifie également la sortie ou l'émission hors de, comme une séparation d'avec quelque chose avec lequel il y avait un lien étroit. Ici, le **ἐξ** fait référence à l'origine, à la cause : Dieu. L'édifice, bien qu'il soit de Dieu, est distinct de lui. "**οἰκοδομή ἐκ Θεοῦ**", c'est l'édifice dont l'auteur est Dieu, *2 Corinthiens 5:1*.

Cet édifice, Paul la renomme une maison éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Cette expression est intéressante. Analysons-la donc :

« Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. »

Pour appuyer le fait que cet édifice ne provient que de Dieu, Paul utilise le verbe **ἀχειροποίητος** : De « **a** » (comme une particule négative) et « **cheiropoietos** » : C'est non fabriqué, c'est-à-dire non artificiel - fabriqué sans (non fabriqué avec) les mains.

Il n'y a que 3 occurrences dans tout le NT :

Marc 14 : 58 Nous l'avons entendu dire : Je détruirai ce temple fait de main d'homme, et en trois jours j'en bâtirai un autre qui ne sera pas fait de main d'homme (**acheiropoietos**).

2 Corinthiens 5 : 1 Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main (**acheiropoietos**) d'homme.

Colossiens 2 : 11 Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite (**acheiropoietos**), mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair.

Ce terme est donc employé en relation avec le temple qui sera érigé par Dieu et la circoncision qui émane de Dieu, non des hommes. Plus nous analysons les termes de cette phrase, plus nous parvenons à une compréhension de ce qui concerne la nouvelle création :

La circoncision divine, le temple céleste. Ce tout englobe l'idée que notre corps sera également enveloppé de cette même nature : C'est le corps qui provient de Dieu. C'est le corps ressuscité, comme le mentionnent d'autres textes de Paul et du Nouveau Testament.

Notre corps se détruisant, nous avons reçu de la part de Dieu d'être renouvelé dans notre être intérieur. Cet être intérieur c'est la vie de l'esprit, l'expression de Dieu dans le tabernacle. La circoncision évoque la mort de la chair pour que la vie de l'esprit s'installe et s'exprime. Le corps se voit être habité d'une puissance de vie qui va le mener à être englouti par la vie. C'est le corps du ciel, la maison de Dieu, son édifice.

Là encore, pour appuyer, ce qui n'est pas fait de main d'homme, c'est **oikia** (Nom féminin accusatif singulier), c'est-à-dire la maison, même terme que celle qui est utilisé pour parler de notre corps.

Ainsi nous avons un corps qui est le tabernacle de Dieu par le Saint-Esprit qui habite en nous. Dieu nous fait vivre la circoncision de Christ dans notre vie ici-bas, vécue dans notre corps.

Il y a une progression qui va amener notre corps ici-bas à revêtir le corps du ciel, l'édifice de Dieu qui est le corps ressuscité. Paul par ce passage évoque quelque part la résurrection de notre corps qui est l'aboutissement de tout ce processus qui se vit déjà.

Vous voyez ce que nous pouvons trouver en approfondissons ce verset 1. Et la suite ?

Nous allons l'approfondir la prochaine fois.

3) L'accouchement de nos corps dans une vie céleste

Mais voyez-vous, pour donner suite à ce qu'il vient de nous dire, Paul parle d'un état de souffrance psychologique qui est vécue dans l'âme. Il dit que nous gémissons dans cette tente. En regardant de plus près ce texte, nous comprenons que dans ce corps nous gémissons ; et ce gémissement est précis. Il s'agit de **στενάζω** en grec. *Stenázō* (qui vient de *stenós*, et qui veut dire "comprimé, resserré") – En fait, ce mot, *gémir*, désigne l'idée d'une pression qui va *s'exercer vers l'avant* (comme la pression vers l'avant de l'*accouchement*) ;

Ce terme "dénote un sentiment interne et inexprimé" (J. Mayor, Js., 162), ce qui signifie soupirer, gémir de frustration. Il évoque également la sensation de pression résultant des événements. Selon le contexte, cette sensation peut être intensément agréable ou angoissante. Dans ce cas, il s'agit du côté angoissant. Nous gémissons dans notre corps, parce que nous ressentons une pression. Nous sommes serrés de l'intérieur. Une sorte de tension pèse sur notre âme.

Notre propre nature crée cette pression car elle est confrontée à la vie de l'esprit qui façonne la nouvelle nature du disciple de Christ, comme Paul le mentionne au verset 17. Cette tension cherche à engendrer des œuvres mauvaises, mais elle en est incapable. Nous ne le voulons pas non plus. C'est cette tension qui engendre nos gémissements. Celui qui vit dans la chair et n'autorise pas la vie de l'esprit à s'épanouir et s'exprimer en lui, ne connaît pas ce gémissement et ne désire donc pas revêtir sa demeure céleste.

Le domicile céleste, c'est une demeure, une habitation. Deux fois ce mot est utilisé dans le Nouveau testament. Ici et dans Jude v6

« 5 Je veux vous rappeler – à vous, qui le savez bien – que le Seigneur, après avoir sauvé le peuple en le faisant sortir d'Égypte, a fait ensuite mourir ceux qui s'étaient montrés incroyables.

*6 Quant aux anges qui n'ont pas conservé leur rang mais ont abandonné leur **demeure propre**, il les a enchaînés éternellement dans les ténèbres pour le jugement du grand jour.*

(Jude v5 à 6)

Il s'agit de la demeure des anges. Il s'agit d'une demeure non terrestre, mais spirituelle. Intéressant que ce mot ne soit utilisé que deux fois et de plus pour parler d'habitation céleste et non terrestre. De plus, l'un comme l'autre met en opposition deux états : le fait de revêtir le domicile céleste qui

ne peut être vécu dans un état d'incrédulité et dans les ténèbres. C'est clairement explicité en **Jude 6**. En revanche, dans notre passage, il est discerné par ce que nous avons dit précédemment, mais surtout par le verset 3 qui suit

...si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus.

Nous le verrons la prochaine fois.

IV. Conclusion

Je voudrai que nous soyons encouragés à vivre ce que Paul vivait. Certes, si vous voulez suivre le Christ, comme lui l'a suivi, la souffrance fera partie de votre voyage. Le voyage n'est pas en première classe avec toutes les commodités. C'est évident qu'il y a et aura des gémissements.

Nous savons que la maison dans laquelle nous sommes, a besoin d'être changée. Mais cette maison a reçu la chaleur et la lumière du ciel. Tu vois bien qu'elle n'est pas en bon état et qu'elle est prête à être détruite, mais tu as reçu un don unique dans ta maison. Tu as reçu la chaleur du Saint-Esprit qui la transforme en habitation de Dieu. Il vient y résider en toi. Sa lumière t'ouvre les yeux vers ses chemins, ses voies, son ciel. Et je parle de ta vie quotidienne. C'est là que cela se manifeste. Ce sont ces témoignages là que nous devrions partager. Est-ce que nous les vivons ?

Tu vois même, par la foi, que Dieu bâtit ta nouvelle demeure, la demeure céleste, ouvrage unique de Dieu pour toi, pour ses enfants, son peuple, ses élus. Christ est ta lumière et cette lumière brille au sein de ténèbres. Même dans ce corps mortel, la lumière brille dans les ténèbres.

Alors certes, dans la souffrance, dans la pression, le désir et l'attente d'une nouvelle maison t'habite, mais en même temps, le règne de Dieu dans ta tente qu'est ton corps devient le tabernacle de Dieu. L'atmosphère du tabernacle de l'Eternel peut t'imprégner, envahir ta vie, dans ton corps qui attend son exode.

Choisis cette voie. C'est la voie parfaite, c'est la voie de la paix indestructible de Dieu. Tu vas avoir un vif désir de revêtir la maison céleste Tu attends de le vivre. Et même, il est possible que ton corps n'ait pas besoin de mourir pour cela. Il peut être revêtu de la vie sans passer par la mort. C'est attendre l'avènement de Christ pour l'enlèvement, c'est être dans cette dimension de vie, de paix, d'engagement dans la souffrance, habité de Dieu.

Tu veux habiter la maison céleste ? Alors commence à être habité de la présence de Dieu, de Christ dans ton corps ici-bas !